

**Programme de la réunion de l'ICFA, à Helsinki
24 au 27 septembre 2003**

Sujet de réflexion : « Ecoles d'artistes et artistes voyageurs »

Mercredi 24 septembre

- Matinée** 9 h Réunion du bureau
9 h 15 Café et enregistrement au musée d'art Sinebrychoff (Collection des Beaux-Arts européens de la Galerie nationale finlandaise située dans la demeure-musée du donateur.
10 h Ouverture de la première session dans l'auditorium du musée Sinebrychoff et début des conférences.
- Midi** Déjeuner tous ensemble à proximité du musée Sinebrychoff
- Après-midi** Tour en autocar de la ville d'Helsinki et de ses environs, avec visite d'un site particulier.
- Soirée** Dîner tous ensemble.

Jedi 25 septembre

- Matinée** Libre
- Midi** 13 h Déjeuner à la Banque Nordea, suivit d'une présentation de la collection Nordea consacrée à l'art finlandais (non visible au public).
- Après-midi** 15 h 30 Ateneum Art Museum : collection d'art finlandais et européen du XIXe siècle de la Galerie nationale finlandaise.
Deuxième session de conférences.
- Soirée** Libre

Vendredi 26 septembre

- Matinée** Excursion et visite de Porvoo et de ses environs.
Troisième session de conférences, si nécessaire.
- Midi** En route, déjeuner tous ensemble ; suivit d'une réunion réflexion sur les projets à venir de l'ICFA.
- Après-midi** Suite de l'excursion.
- Soirée** Libre

Samedi 27 septembre :

Excursion vers Tuusula Lake, à 30 km environ d'Helsinki.
Lieu de prédilection d'un groupe d'artistes finlandais qui, au tournant du XXe siècle, s'installèrent dans cette région.

Matinée **Halosenniemi** : Maison-musée du peintre Pekka Halonen
Présentation par la Dr Anna-Maria von Bonsdorff, spécialiste de cette période, de groupe d'artistes et de leurs relations avec le courant d'art moderne international.

Midi Déjeuner tous ensemble.

Après-midi **Ainola** : Maison-musée du compositeur Jean Sibelius.
Option : **Suviranta**, demeure privée de la famille du peintre Eero Järnefelt.

Inscription :

Par e-mail : icfa@ateneum.fi
Par fax : Ateneum Art Museum / ICFA
 +358-9-17336237

Frais de participation :

150 euros pour les 4 jours.

Logement :

Choix entre deux hôtels situés dans le centre d'Helsinki :

1^o catégorie : environ 100 euros la nuit

2^o catégorie : 150-200 euros la nuit

Des informations plus précises concernant les hôtels et les réservations seront données aux participants après inscription.

Hôte officiel :

Ateneum Art Museum
Soili Sinisalo
Directeur
Kaivokatu 2
00100 Helsinki
Finlande
Tel. : +358-9-173361

Organisation :

Riitta Ojanperä
Conservateur
Ateneum Art Museum
Kaivokatu 2
00100 Helsinki
Finlande
Tel : +358-9-17336252
Fax : +358-9-17336237
e-mail : riitta.ojanpera@fng.fi

Assistant :

Klara Lindström
Assistante de musée
Ateneum Art Museum
Kaivokatu 2
00100 Helsinki
Finlande
Tel : +358-9-17336247
Fax : +358-9-17336237
e-mail : klara.lindstrom@fng.fi

ICFA Meeting Helsinki 2003 Participants

1. Birgitta Sandström
Ph D Museum Director
Zornsamlingarna
PO Box 32
S-792 21 MORA Sweden
2. Andrej Smrekar
Narodna Galerija / National Gallery
Puharjeva 9
1000 Ljubljana
Slovenia
3. Barbara Jaki
Chief Curator
Narodna Galerija
Ljubljana
Puharjeva 9
Slovenija
4. Dr. Klaus Weschenfelder
Kunstsammlungen der Veste Coburg
Veste Coburg
D-96450 Coburg
5. Stig Miss
Director of Thorvaldsens Museum
Denmark
6. Gerd Woll
Senior Curator
Munch Museum
Norway
7. Dr Stephen Lloyd
Senior Curator
Scottish National Portrait Gallery
1 Queen Street
EDINBURGH
EH2 1JD
SCOTLAND, UK
8. Fil. dr. Karin Sidén
Förste intendent, Måleri-och skulptursamlingen
Nationalmuseum
Sweden

Secretary

Vice-president

< sekretariat@kunstsammlungen-coburg.de

9. Laura Gutman-Hanhivaara
Töölönkatu 30A29
00260 Helsinki
10. Elina Anttila
Museovirasto
PL 913, 00101 Helsinki
11. Dewey F. Mosby
12. Rebekah Mosby
13. Roselyne Hurel
Secretary of ICFA
Musée Carnavalet
29 rue de Sévigné
75003
France
14. Riitta Ojanperä
Ateneum Art Museum
Kaivokatu 2
00100 Helsinki
Finland
15. Soili Sinisalo
Ateneum Art Museum
Kaivokatu 2
00100 Helsinki
Finland
16. Ms. Yun-soon Kim
Director
Hankuk Art Museum
73 1 Gusung eup Mabuk li Yongin,
Kyonggido,
449-912
Rep. of Korea
17. Mr. Yul Soo Yoon
Director
Gahoe Museum
11-103 Gahoe-dong, Jongno
gu Seoul, 110 260
Rep. of Korea
18. Ms. Young-Ja Lee
Director
Onggi Folk Museum

497-15 Ssangmun 1 dong,
Dobong gu Seoul, 132-890
Rep. of Korea

19. Ms. Sun-Kyung Park
Prof, vice-president
Director of Yongin University Museum
470 Samga-dong Yongin
Kyonggido, 449-714
Rep. of Korea
20. Mr. Yong Chel Kim
Chief Curator
Kyonggi Provincial Museum
85 Sangal-li Giheung eup
Yongin Kyonggido
Rep. of Korea
21. Ms. Sook-Hee Chong
Director
INJOO Foundation of Culture
L.C.I Plaza 4F, 6 1 1-ga,
Namsandong Jung gu
Seoul
Rep. of Korea
22. Ms. Hye-Kyung Kim
Manager
PBExpress, Inc
20800 Center Ridge Road
Suite # 301
Rocky River Ohio 44116 USA
23. Mr. Young-Jai Kim
Director
Daejeon Municipal Museum of Art
396 Mannyeon dong,
Seo-gu Daejeon, 302 150
Rep. of Korea
24. Mr. Seung Gun Choi
Director
Olympic Museum of Fine Art
88 BangYi dong, Songpa gu
Seoul
Rep. of Korea
25. Ms. Kyung-Hea Song
Professor
Artist
Han Yang Woman's College

Rep. of Korea
#17 Hangdangdong Songdong gu
Seoul, Korea

26. Kirsi Eskelinen
Sinebrychoff
27. Sam Sachs
28. Mrs. Sachs
29. Marianne Saabye, Danmark
Den Hirschsprungeske Samling
Stockholmsgade 20
2100 København Ø
30. Klara Lindström

Anders Zorn, artiste et grand voyageur

Tout au long de sa vie Anders Zorn (1860-1920) fut une sorte de globe-trotter. Enfant naturel, né dans un petit village de paysans du centre de la Suède, il entreprit dès l'âge de douze ans de premiers voyages qui le menèrent à Stockholm. Ce ne fut pas seulement la révélation d'un nouvel horizon, mais il y découvrit aussi une langue inconnue, puisque jusqu'à présent il avait été élevé dans le dialecte de sa région d'origine. Plus tard dans sa vie, il saura écrire et parler au moins cinq autres langues comme l'anglais, l'allemand, le français, l'espagnol et l'italien.

En 1881, il partit pour la première fois à l'étranger, à Paris d'abord ; voyage qui fut suivi de visites en Espagne et en Angleterre. À l'exception des périodes d'été qu'il souhaitait toujours passer en Suède, il séjourna à l'étranger jusqu'en 1896. Après cela, il prit l'habitude de faire chaque année un voyage plus lointain. C'est ainsi qu'il alla vers l'ouest, à sept reprises aux Etats Unis et, vers l'est, en Russie, en Turquie et en Israël. Au sud, il visita bien sûr toute l'Europe méridionale, mais aussi l'Afrique du Nord. Enfin, une fois il vit le soleil de minuit lors d'un voyage dans l'extrême nord de la Norvège. Cependant il n'alla pas en Asie, non plus que dans l'Océan Pacifique.

Il avait quatre raisons fondamentales pour réaliser ses voyages et parfois toutes ces raisons pouvaient faire l'objet d'un même voyage.

1. Commandes. Etant devenu l'un des portraitistes les plus en vue de son temps, de toutes parts il reçut un afflux de commandes. Il n'aimait pas réaliser de portrait en atelier et préférait peindre ses modèles dans leur cadre familial.

2. Expositions. En tant que commissaire d'expositions d'art suédois, il fut responsable d'accrochages. Son rôle le plus important fut lors des Expositions universelles de 1893, à Chicago et de Paris, en 1900.

3. Délassement. Après 1900, Zorn fit quelques voyages à l'étranger pour le simple plaisir. C'est ainsi qu'il alla jusqu'à Cuba et Mexico et aussi à Jérusalem et au Caire. Il fut aussi un grand navigateur, bien connu des amateurs des rives de la Suède et de la mer Baltique.

4. Collection. Zorn devint un collectionneur averti et très actif. Notamment lorsqu'il voyageait en Europe où il fréquentait assidûment antiquaires et galeries d'art.

Autour des années 1900, il n'était pas rare pour un artiste de voyager fréquemment mais Zorn, dans ce domaine, fut un maître dans la pratique des trains, bateaux et hôtels (tout comme des résidences des amis ou des clients).

Conférence d'Andrej Smrekar, Directeur de la Galerie nationale, Ljubljana, Slovénie

Les Impressionnistes slovènes à Škofja Loka

De 1903, jusqu'à la fin de 1906, il y eut à Škofja Loka une véritable école de peintres impressionnistes. Comme l'écrira plus tard Jakopic, le développement de l'impressionnisme slovène se mit en place en 1904. Les trois années suivantes, alors que le mouvement atteignait sa vitesse de croisière, sont plus ou moins considérées comme la période classique de l'impressionnisme slovène.

En septembre 1902, la seconde exposition de l'*Association des Artistes Slovènes*, à Ljubljana, fut un fiasco. Mise en place par un comité d'organisation, contrôlé par Rihard Jakopic, Ivan Grohar, Matija Jama et Matej Sternen qui dominaient l'exposition, sur le plan esthétique, on reprocha l'insuffisance de qualité d'exécution et, idéologiquement, de montrer un art étrange pour « la Nation ». Les quatre artistes furent littéralement expulsés de Ljubljana. Jakopic s'installa à Škofja Loka et Grohar le suivit en 1904. Sternen les rejoignit dans leurs campagnes pour peindre, tandis que Jama explora la frontière orientale du territoire national dans une caravane de location, mais resta en étroite relation avec Jakopic par un intense échange de lettres qui dura des années. Cette correspondance est un témoignage exceptionnel du développement théorique du modernisme de notre tradition.

Ayant besoin d'un public, et aussi d'amateurs, ils cibèrent la ville de Vienne comme lieu d'une exposition qu'ils réalisèrent avec succès, au début de 1904, au Salon Miethke, prestigieuse galerie privée. Bien que leur art fut décrit comme "Art Nouveau", voire Néo-Impressionniste, paradoxalement ils évoluèrent vers un modèle antérieur, celui d'un Monet des années 1890. Leurs tableaux de paysage de la région de Škofja Loka furent réalisés en profonde communion avec la nature, à la recherche de l'esprit du paysage, et non point des seules apparences visuelles et d'une impression comme fait optique. Leurs paysages utilisent peut-être la chaîne des Alpes comme arrière-plan dans une vue panoramique, tandis que le motif essentiel reste les collines onduleuses, les arbres et les forêts du centre de la Slovénie. Ainsi, en tant qu'artistes, ils regagnèrent l'audience de Ljubljana et furent reconnus à l'étranger comme peintres de l'image de la Mère patrie.

Conférence de Stephen Lloyd, Conservateur en chef, Galerie nationale du Portrait écossais, Édinburgh, Royaume-Uni

Le groupe d'artistes écossais à Rome, à la fin du XVIIIe siècle

La communauté d'artistes de toutes nationalités, installés à Rome, durant la seconde moitié du XVIIIe siècle, est un phénomène culturel qui a été bien étudié. Un nombre considérable de célèbres Écossais, tant peintres qu'architectes, ont étudié et travaillé dans cette ville, comme par exemple Allan Ramsay, Robert et James Adam, Gavin Hamilton, Davis Allan, Alexander et John Runciman, Jacob More ou enfin Henry Reaburn. C'est dans le contexte de la cour jacobite en exil et du Grand Tour qu'effectuaient les membres de l'aristocratie que se développa la colonie d'artistes écossais. C'est le cas exemplaire de la carrière romaine, de 1787 à 1794, du remarquable pastelliste Archibald Skirving (1749-1819) qui sera analysé. Il fut à la fois portraitiste, miniaturiste, copiste et marchand d'art. Tout en profitant de son séjour pour étudier les monuments antiques, il réalisa une suite de vues de Rome. Ses relations, parmi les artistes de la communauté internationale, comprenaient H. D. Hamilton, Flaxman, Tischbein et Lusieri. Lorsque le navire qui ramena Skirving vers l'Ecosse fut arraisonné par les Français, il fut malheureusement retenu prisonnier à Brest. Par la suite, il fut libéré grâce au plaidoyer de l'artiste américain James Smith, qui déclara aux autorités françaises qu'à Rome, Skirving « manifestait toujours une véritable passion pour la Révolution française ».



Texte corrigé

Compte rendu de la réunion annuelle de l'ICFA, à Helsinki, du 24 au 27 septembre 2003

Mercredi 24 septembre

9h. Rendez-vous au Musée Sinebrychoff des membres du bureau de l'ICFA. Présents : S. Lloyd, S. Miss, M. Saabye, S. Sachs II, président, B. Sandström, K. Weschenfelder et R. Hurel, secrétaire. Absents : Christopher Brown, vice-président, Viviane Huchard, trésorier, et Nicolette Sluijter-Seijffert. Selon les conclusions du groupe de travail de l'ICOM, chaque comité international devrait dans l'avenir être plus autonome, c'est pourquoi le bureau réaffirme la spécificité nettement professionnelle de son comité et de ses réunions annuelles. Depuis la création de l'ICFA, en 1980, plusieurs collègues très actifs sont partis à la retraite, aussi le bureau est conscient de la nécessité de renouveler les générations. Constatant le manque de représentants des pays latins, le bureau décide de contacter personnellement des conservateurs de musée de ces pays pour qu'ils rejoignent le comité. Le bureau évoque le programme à venir ainsi que les différentes possibilités pour les réunions prochaines.

9h.15. Arrivée des autres membres de l'ICFA. Inscriptions autour d'un petit déjeuner.

9h.45. Paroles de bienvenue de notre hôtesse Soili Sinisalo, Directeur du musée des Beaux-arts de l'Ateneum, Helsinki. Puis, Kirsi Eskelinen, Conservateur en chef au musée Sinebrychoff, présente le musée. Le bâtiment date de 1842, et sa rénovation s'est achevée il y a deux ans. Le second étage, jadis occupé par le couple Sinebrychoff, a été reconstruit et réaménagé à l'aide de photographies anciennes. Le premier étage est réservé aux expositions temporaires tandis que la grande salle voûtée, en brique badigeonnée de blanc, qui nous accueille, sert de salle de séminaire. Puis, tous les participants se présentent et nous sommes heureux de faire la connaissance des nouveaux membres, notamment nos collègues de la République de Corée, largement représentés cette année, dans la perspective de la Conférence générale de l'ICOM qui se tiendra à Séoul, en 2004.

Sous la présidence de Soili Sinisalo, débute la première session de conférences du colloque sur le thème : « Communautés d'artistes et artistes voyageurs ».

10h.20. Birgitta Sandström, Directeur du musée Zorn, Mora (Suède), parle avec passion de l'artiste qu'elle connaît si bien : « Anders Zorn, artiste et grand voyageur ». Anders Zorn (1860-1920) fut toute sa vie un globe-trotter. Né au centre de la Suède, il ne parlait que le dialecte de sa région. Plus tard, il saura écrire et parler au moins six langues (suédois, anglais, allemand, français, espagnol et italien). En 1881, il partit pour la première fois à l'étranger, à Paris, puis en Espagne et en Angleterre. Son voyage de noces, avec sa femme Emma, dura deux ans. Ils séjournèrent en Allemagne, en Turquie et revinrent en Europe par la Grèce et l'Italie. Durant l'hiver 1887, long séjour en Cornouailles, à Saint-Ives, avec une communauté d'artistes qui regroupait la Finlandaise Helene Schjerbeck, l'Américain Edward Simmons, l'Anglais Adrian Stokes et le Norvégien Berndt Grönvold ; Whistler vint aussi en visite. Non loin, Newlyn, avait aussi sa communauté d'artistes, autour de Stanhope Forbes. Etant devenu

l'un des portraitistes les plus en vue de son temps, les commandes affluèrent de toutes parts et Zorn, qui n'aimait pas réaliser de portrait en atelier, alla peindre ses modèles dans leur cadre familial. A Londres, sa première commande fut le portrait de Lady Villiers, puis celle du géologue Clarence King qui l'introduisit auprès d'une clientèle américaine. A sept reprises, il alla aux Etats-Unis où il fit les portraits de trois présidents, Grover Cleveland, William Taft et, en gravure, Théodore Roosevelt. A Boston, il eut pour cliente Isabella Stewart Gardner. Jusqu'en 1896, à l'exception des périodes d'été, que Zorn souhaitait passer en Suède, il prit l'habitude, chaque année, de faire un voyage lointain. Il alla en Russie, mais aussi en Espagne pour les portraits de quelques aristocrates. Il loua un temps un atelier à Paris où il avait de nombreux amis (Anatole France, Marcellin Berthelot, Rodin). Il visita bien sûr toute l'Europe méridionale et l'Afrique du Nord. Commissaire d'expositions d'art suédois, il fut responsable d'accrochages lors des Expositions universelles, de 1893, à Chicago et de Paris, en 1900. Pour le simple plaisir, Zorn alla jusqu'à Cuba et Mexico. Bon navigateur, il sillonna la mer Baltique, ainsi que la Méditerranée, allant en Palestine et en Egypte. Par ses voyages, Zorn devint un collectionneur averti et très actif, fréquentant assidûment antiquaires et galeries d'art. C'est à Mora, son village natal, qu'il construisit sa maison, qui est aujourd'hui le musée qui lui est consacré.

11h. Barbara Jaki, Conservateur en chef à la Galerie nationale de Ljubljana (Slovénie) présente : « La communauté des peintres Slovènes, à Paris dans les années 1880-1900, et son influence sur la formation du peintre Jurij Šubic ». Jusqu'au dernier quart du XIXe siècle, les peintres Slovènes faisaient leurs études à Vienne ou Munich et, en quelques rares occasions, à Rome ou Venise. Le premier peintre à se rendre à Paris pour étudier l'art fut Jurij Šubic (1855-1890), en 1880, sur l'invitation d'un ami Tchèque, le peintre Vojtech Hynais. Rapidement se forma autour d'eux une petite colonie de peintres exclusivement Slaves, comme les Tchèques Václav Brozik et Antonin Chissutti, le Hongrois Mihaly Munkacsy, les Slovènes Jozef Petkovšek et Ivana Kobilca et le Croate Vlaho Bukovac. Par économie, ils partageaient l'atelier, les modèles et s'aidaient à trouver des commandes et à exposer. Louis Léger, professeur au Collège de France en langues slaves, forma des liens entre eux donnant aux arrivants les adresses de ceux déjà installés en France. La plupart vivaient à Montmartre et travaillaient dans l'atelier de Hynais, place Pigalle, non loin de celui de Puvis de Chavannes qui demeura pour ces artistes un exemple jusqu'à sa mort, en 1898. Contrairement aux attentes, ces jeunes artistes ne suivirent pas l'avant-garde mais se tournèrent vers l'art académique à l'honneur sous la Troisième République. Leur but était d'être sélectionné pour exposer au Salon annuel. Brozik y exposa en 1878, Hynais en 1879, le Slovène Šubic en 1883, tandis que Kobilca en 1891 et 1892. En 1877, le Croate Bukovac vint à Paris pour suivre le cours de Cabanel à l'Ecole des Beaux-Arts. En 1880, Jurij Šubic achevait la grande œuvre de sa jeunesse, suite de fresques exécutée pour le palais de l'archéologue Heinrich Schliemann à Athènes. Âgé de vingt cinq ans, il refusa le poste de professeur à l'Académie des Beaux-Arts d'Athènes, préférant répondre à l'appel de Hynais qui était à Paris. Hynais travaillait alors à des commandes officielles pour Prague et associa Šubic à ces grands décors dans le style de Paul Baudry. Šubic collabora aussi avec le peintre Munkacsy, transposant en grands formats ses études. En 1882, se préparant pour le Salon, il partit en Normandie, à Quezy près de Caen, où séjournait un groupe d'artistes Slaves auxquels se joignirent les peintres français Gabriel Desrivières et sa mère Elise Desrivières. A Quezy, ils travaillaient en plein air, études de lumière et paysages, sur de petits formats qu'ils reportaient en grand à l'atelier. *Avant la chasse* est son tableau qui fut accepté au Salon de 1883. Les œuvres de ces artistes Slaves peuvent se confondre, mais tous ont abandonné le savoir appris à Vienne et Munich pour adopter la manière de l'école française. Lorsqu'il revint à Paris, Šubic est alors proche de la manière de Manet. Il réalisa un plafond pour le cabaret *Au Tambourin*, boulevard de Clichy, qui plus tard sera détruit mais dont il reste des esquisses. En 1890, Šubic rentrant dans son pays, tomba malade et mourut peu après.

Après les questions et discussions sur les sujets traités, pause de dix minutes autour d'un café.

11h.50. Laura Gutman-Hanhivaara, historienne d'art, Française installée à Helsinki, qui fut longtemps responsable des publications de l'ICOM, fait un exposé sur : « Maisons d'artistes et Symbolisme ». L'architecture « symboliste » et sa relation avec l'Art Nouveau est étudiée avec des exemples de maisons d'artistes en Europe. On retrouve dans ces différentes demeures habitées, créées et totalement aménagées par et pour les artistes eux-mêmes, des thèmes récurrents, comme « l'intériorité », « l'échappée hors du monde », « la nature signifiante » et « le temple des arts », qui définissent la maison symboliste. La maison habitée par Ferdinand Knopff, détruite en 1912, est un bon exemple de maison refuge contre l'agression du monde moderne. Elle est étroite et tout en hauteur. Les fenêtres, placées très hautes sur les façades, apportent la lumière mais ne permettent point de voir le monde extérieur. Cette maison est à rapprocher d'œuvres peintes comme ces villes ou demeures « silencieuses » des peintres Degouve de Nuncques ou Henri Le Sidaner et des écrits d'Edgar Poe ou de J.-K. Huysmans. La résidence de Sitgès du Catalan Santiago Rusiñol, la *Cau Ferrat*, est un autre exemple de maison refuge. Celle-ci a beaucoup d'éléments en fer, matériau très usité en Catalogne. Le second étage est occupé par une seule et très grande salle aux murs peints bleu outremer, décorés d'une suite d'assiettes. Lorsque William Morris acheta sa maison *Red House*, il ne voulut pas couper d'arbre et l'intégra dans la nature. La maison atelier *Kalela*, de Gallen-Kallela, de 1913, qu'il dessina lui-même, avec son toit en tuile de bois, est située dans un beau paysage, quasi symboliste, propice aux thèmes du *Kalevala*, l'épopée nationale. Un bateau est fixé au-dessus de la porte, tel un ex-voto. L'atelier aux grandes fenêtres est orné de la peinture ésotérique, *Adastras*, jeune fille qui reçoit les stigmates devant le soleil, dont une version réduite peut se voir dans la Villa Gyllenberg. La maison du Tchèque Frantisek Bilek, au centre de Prague, est à l'angle de deux rues. Le pilier d'angle en forme de gerbe de blé est symbole du pain qui donne la vie et rappelle la devise « un pour tous, tous pour un ». L'épi de blé est représenté en de nombreux endroits de la demeure. Léon Bloy fut choqué par cette maison. Bilek suivait le culte hussite et son atelier comporte de nombreux symboles chrétiens. Une croix s'élève sur le toit car la maison hussite est aussi une église. La maison du Hongrois Nagy, près de Budapest (non loin d'un château d'Elisabeth d'Autriche), est ornée de tapisseries réalisées par l'artiste lui-même. Les arbres l'inspirent et sont comme des sculptures. Par ce « voyage » à travers quelques maisons d'artistes, véritables œuvres d'art par elles-mêmes, on discerne une architecture symboliste en Europe, alternative au monde moderne.

Cette première session s'achève après interventions et questions diverses aux orateurs.

12h.40. Déjeuner au restaurant *Kiltakellari*, attendant au musée et situé dans l'ancienne brasserie qui fit la fortune des Sinebrychoff.

13h.15. Trop brève visite du musée Sinebrychoff mais, le catalogue du musée qui nous est généreusement offert, servira heureusement de memento. Il s'agit du plus ancien musée de Finlande consacré à l'art ancien européen. Ses collections, formées de plusieurs collections particulières, sont installées dans la maison de Paul et Fanny Sinebrychoff, léguée en 1921. De nombreuses œuvres proviennent d'achats en salle des ventes, chez Bukowski's, à Stockholm : porcelaine, argenterie, mobilier, importante suite de miniatures. Le salon Empire avec son somptueux mobilier russe et le salon Gustavien, tapissé de soie rose, avec les portraits peints de Roslin, Wertmüller et les pastels de Gustaf Lundberg contrastent avec l'aspect sévère du bureau de style hollandais, orné de tableaux de Johannes Verspronck, Willem Claesz Heda, Paalamedesz, et van Goyen.

14h.15. Traversée de la ville d'Helsinki en autocar, sous la conduite de Petja Hovinheimo, Coordinateur de projets à l'Ateneum. Il nous fait découvrir la grande diversité de l'architecture d'Helsinki et son bel urbanisme. La Place du Sénat, vaste ensemble de bâtiments de style néoclassique russe, dessinée entre 1822 et 1852, est le chef d'œuvre de C. L. Engel, qui fit ses études à Berlin en même temps que Schinkel. Arrêt à la Bibliothèque d'art de l'Université ; dans le hall, colonnes corinthiennes de stuc et lunettes décorées de grisailles allégoriques (Philologie, Linguistique, Justice et Poésie) par Severin Falkman. Construit sous le tzar Nicolaï, le bâtiment a la forme de la lettre H (soit N en russe) et fut agrandi par Gustaf Nyström (rampe métallique de style viennois). La cathédrale luthérienne, la cathédrale orthodoxe Uspenski (1868), le Parlement de style Art déco fonctionnaliste, en granit blond de Kalvola, font, qu'avant la chute du mur, beaucoup de films, voulant évoquer l'atmosphère russe, furent tournés à Helsinki. De loin, nous apercevons la forteresse maritime de Suomenlinna, puis nous traversons le quartier des ambassades et la rue Huvilakatu, d'une grande unité stylistique (1904-1914), avec ses bow windows. Nous passons devant la gare de Saarinen, le bâtiment rond du Swedish National Theater, le palais Finlandia conçu par Alvar Aalto, le nouvel Opéra national (1990), immaculé, le Musée national de Finlande, de 1910, avec clocher et style composite. Enfin, devant le stade olympique, nous apprenons que le sport national est le hockey sur glace !

16h. Arrivée sur l'île de Kuusisaari, à la Villa Gyllenberg, musée privé, propriété de la Fondation Signe et Ane Gyllenberg. Présentation de Mme Sue Cedercnontz-Sulonen. Intérieur lumineux avec baies vitrées ouvrant, à travers bouleaux et massifs d'hortensias blancs, sur la baie de Laajalaht. D'origine suédoise, franc-maçon, le banquier Ane Gyllenberg (1891-1977), fut un mauvais élève et fit sa fortune par lui-même. Il acheta sa maison en 1929. En 1948, il créa une fondation pour la recherche médicale. Il eut trois filles, dont l'une vit encore. Après son décès, sa maison avec sa collection, son mobilier, ses tableaux anciens (Titien, Tintoret, Piero di Cosimo, Alessandro Tiarini), ses toiles de peintres finnois du XVIII^e ayant reçu leur éducation en Suède (Alexander Laurens, Isak Wacklin), et surtout ses œuvres des peintres de l'âge d'or finlandais : Albert Edelfelt (*Portrait de femme en rose*), grande tête d'homme de Waino Aaltonen, Gallen-Kallela, Pekka Halonen (*Jeune femme à la guitare*), Magnus Enckell (*Enfant nu*), Ellen Thesleff (*Paysage d'Italie*). En 1980, la demeure fut agrandie d'une large galerie permettant d'exposer une plus grande partie de la collection (plus de 250 peintures) qui continue de s'enrichir. On y trouve la plus exceptionnelle collection d'œuvres d'Hélène Schjerfbeck (1862-1946), œuvres de jeunesse (*Un père et sa fille*, exposé au Salon à Paris en 1883) jusqu'à sa suite d'autoportraits en mourante.

17h. Retour au centre d'Helsinki, Villa Hakasalmi, l'une des dépendances du musée historique de la ville, récemment restaurée dans ses couleurs originelles. Mlle Pia Hyttinen présente l'exposition « Les peintres de la Marine - 400 ans de peinture maritime », réalisée sous le patronage de la Fondation John Nurminen (membre de l'ICOM) et en partie avec la collection Peter Tamm, de Hambourg. Présentation chronologique, avec salles consacrées à la peinture hollandaise (William van de Velde, Woutter Knyff), anglaise (Domonic Serres, français devenu plus qu'anglais), au romantisme allemand (Johannes Holst, la mer est le seul sujet), à l'école finnoise (Albert Edelfelt, *Les trois marins pêcheurs*), russe (Ivan Aivazovski). Les dernières salles sont thématiques : ports, guerre en mer (Adolf Bock), cartes marines et maquettes.

20h. Rendez-vous au restaurant *Kasvitiiede*, caché à l'extrémité du jardin botanique, face à un bras de mer. Délicieux dîner d'inauguration dans une chaleureuse salle aux couleurs scandinaves. A la fin du repas, c'est l'occasion pour notre président, Sam Sacht, de remercier chaleureusement nos hôtes.

Jeudi 25 septembre

Matinée libre, consacrée pour certains à la visite des monuments de la ville, de rendez-vous avec des collègues finlandais ou au shopping !

13h. Réception à la Banque Nordea, autour d'un délicieux buffet. Grande banque à vocation scandinave, elle débuta au Danemark, en 1821. La branche finlandaise, Suomen Yhdyspankki, ouverte en 1862, constitua très tôt une collection de peintures d'artistes nationaux, seconde en importance après celle de l'Ateneum. Aujourd'hui, la collection est sous la tutelle de la Fondation d'art Merita, indépendante de la banque. En cas de fusion de banques, les œuvres resteront sur le sol de Finlande. Notre hôte, M. Jarmo Laiho, nous présente une partie de la collection, installée dans l'édifice construit par l'architecte G. Nyström, en 1898, aux façades de granit rose de Hanko. Dans le Grand hall, peintures de la période Bierdermeier, paysages et animaux de Aukusti Uotila, Hjalmar Munsterhjelm, Magnus von Wright ; mais aussi des artistes de l'âge d'or finlandais comme Pekka Halonen, Albert Edelfeld (*Le port en hiver*, 1898), Helena Schjerfbeck, très réaliste *A la porte de Linköping*, de 1882. Soili Sinasalo présente le célèbre tableau d'Akseli Gallen-Kallela, *Le bateau brisé*, de 1907, illustration de l'épopée du *Kalevalla* ; et du même artiste le *Portrait du Maréchal Mannerheim*, héros national, de 1929. Au premier étage, suite de salons et bureaux avec petits formats de Waenerberg, Kleinh ou E. D. Son, autres tableaux de la période dite Bierdermayer (ou *virgin period*), c'est à dire d'avant la migration des artistes en France, à Paris.

Seconde session de conférences dans l'auditorium du musée des Beaux-Arts de l'Ateneum.

15h.30. Communication d'Elina Anttila, Historienne de l'art, Helsinki : « Albert Edelfeld et le langage du *Juste milieu* ». La communauté d'artistes Finlandais qui, autour de 1880, s'installèrent à Paris, au temps des Gérôme, Bastien-Lepage, Dagnan-Bouveret ou Meissonier, forma l'âge d'or de la peinture finnoise. Albert Edelfeld (1874-1905), le plus important de cette génération, est classé depuis quelques années, en histoire de l'art, comme un représentant typique de la peinture du *juste milieu*. Cela signifie au milieu de deux pôles opposés et, dans le contexte de l'art pictural, entre Académisme et Impressionnisme. Pour comprendre quelle est la place de l'œuvre d'Edelfeld entre ces deux extrêmes, il faut étudier les discours et le vocabulaire du temps, lire les écrits des critiques et auteurs de cette époque. Les deux tendances n'étaient pas tant l'opposition entre académisme et avant-garde, mais plutôt une conception large d'une *nouvelle peinture* opposée à une peinture plus traditionnelle et hétérogène, se référant aux générations passées. Ainsi, cette *nouvelle peinture* se caractérise plus par une nouvelle attitude par rapport à l'art de peindre, à sa relation avec la nature, à la vérité objective, considérant l'impression directe comme une fin en soi. Alors que l'idée, le sujet et ses développements intellectuels restent les fondements d'une peinture plus traditionnelle. Le parti esthétique du *juste milieu* - au moins dans le cas d'Edelfeld - semble être d'avoir su conjuguer la nouvelle attitude face à la présence de la nature avec la longue tradition du sujet narratif. L'originalité d'Edelfeld n'est donc pas tant d'opposer deux techniques différentes, mais de combiner deux objectifs opposés par nature. Plus que dans la manière de peindre, les caractéristiques du *juste milieu* nordique se situent dans l'art d'équilibrer l'expression visuelle entre la nature et l'artiste.

Après cette intervention, la discussion porte sur l'usage, en français, de *juste milieu* qui a une connotation historique précise. Le terme « naturalisme » est proposé. Discussion autour des expressions « *virgin painting* », « *open air painting* », « art fondé sur l'impression », etc.

16h. Andrej Smekar, Directeur de la Galerie nationale de Ljubljana (Slovénie), étudie : « Les Impressionnistes slovènes à Škofja Loka, 1903-1906 ». De 1903, jusqu'à la fin de 1906, il y eut à Škofja Loka une véritable école de peintres impressionnistes. Comme l'écrivait Jakopic, le développement de l'impressionnisme slovène se mit en place en 1904. Les trois années suivantes, sont plus ou moins considérées comme la période classique de l'impressionnisme slovène. En septembre 1902, la seconde exposition de l'*Association des Artistes Slovènes*, à Ljubljana, fut un fiasco. Mise en place par un comité d'organisation contrôlé par Rihard Jakopic, Ivan Grohar, Matija Jama et Matej Sternen qui dominaient l'exposition, on reprocha, sur le plan esthétique, l'insuffisance de qualité d'exécution et, sur le plan idéologique, de montrer un art étrange pour « la Nation ». Les quatre artistes furent littéralement expulsés de Ljubljana. Jakopic s'installa à Škofja Loka et Grohar le suivit en 1904. Sternen les rejoignit dans leur campagne pour peindre, tandis que Jama, circulant en caravane, explora la frontière orientale du territoire national. Il resta en étroite relation avec Jakopic, échangeant des lettres pendant des années. Cette correspondance est un témoignage exceptionnel du développement théorique du modernisme dans le pays. A la recherche d'un public et d'amateurs, ils exposèrent, début 1904, à Vienne au *Salon Miethke*, prestigieuse galerie privée où ils connurent le succès. Bien que leur art fut décrit comme "Art Nouveau", voire Néo-Impressionniste, paradoxalement ils évoluèrent vers un modèle antérieur, celui d'un Monet des années 1890. Leurs tableaux de paysage de la région de Škofja Loka furent réalisés en profonde communion avec la nature, à la recherche de l'esprit du paysage, et non point de l'impression et des seules apparences visuelles comme fait optique. Leurs paysages utilisent peut-être la chaîne des Alpes comme arrière-plan dans une vue panoramique, mais le motif essentiel reste les collines onduleuses, les arbres et les forêts du centre de la Slovénie. Ainsi, en tant qu'artistes, ils regagnèrent l'audience de Ljubljana et furent reconnus à l'étranger comme peintres de l'image de la Mère patrie.

16h.30 Stephen Lloyd, Conservateur en chef à la Galerie nationale du Portrait écossais, Édimbourg (Royaume-Uni), présente : « Le groupe d'artistes écossais à Rome, à la fin du XVIII^e siècle ». Un nombre considérable de célèbres Écossais, tant peintres qu'architectes, ont étudié et travaillé dans cette ville, comme par exemple Allan Ramsay, Robert et James Adam, Gavin Hamilton, Davis Allan, Alexander et John Runciman, Jacob More ou enfin Henry Reaburn. C'est dans le contexte de la cour jacobite en exil, du déclin économique d'Édimbourg et du Grand tour qu'effectuaient les membres de l'aristocratie, que se développa la colonie d'artistes Écossais, dont nombre avait un Lord pour mécène. Un cas exemplaire est celui de la carrière romaine, de 1787 à 1794, du remarquable pastelliste Archibald Skirving (1749-1819). Il fut à la fois portraitiste, miniaturiste, copiste et marchand d'art. On connaît de lui presque trente portraits au pastel, dont un autoportrait (*Portrait au grand chapeau noir*). Artiste original, on le soupçonna d'être un espion au service du gouvernement. Il pratiquait aussi bien (comme Reaburn) les deux techniques de la miniature et du pastel (dont il n'y avait pas de tradition en Écosse, sauf chez les femmes). Tout en profitant de son séjour pour étudier les monuments antiques, il réalisa une suite de vues de Rome - dessins à la sanguine de fontaines, palais Borghese - ou études au crayon noir - portraits de familles anglaises effectuant le Grand tour. Ses relations, parmi les artistes de la communauté internationale, comptaient H. D. Hamilton, Flaxman, Tischbein et Lusieri. Lorsque le navire qui ramena Skirving vers l'Écosse fut arraisonné par les Français, il fut malheureusement retenu prisonnier à Brest. Par la suite, il fut libéré grâce au plaidoyer de l'artiste américain James Smith, qui déclara aux autorités françaises qu'à Rome Skirving « manifestait toujours une véritable passion pour la Révolution française ». De retour en 1794, il fut un temps emprisonné par les Anglais, comme Écossais. En 1803, il abandonna complètement le dessin. Sa dernière œuvre connue est un pastel sur vélin, le portrait d'une femme âgée (coll. part.).

17h. La dernière communication de la journée (présentée à l'aide d'un ordinateur), est celle de Kim Young-Jai, Directeur du Musée d'art municipal de Daejeon (République de Corée) : « Les communautés d'artistes de Chosun, Corée ». La dynastie *Chosun* de la Corée du Moyen Âge (1392-1910) comprend deux sortes de communautés d'artistes et deux sortes de peintures. L'une forme un groupe de peintres de métier, c'est l'école *Hwa-won*, l'autre est constituée d'une colonie informelle d'artistes populaires. Les peintres qui ont suivi une formation académique, imitent et mémorisent la peinture chinoise, pratiquant un art habile que l'on peut appeler officiel. Ils appartiennent au *Hwa-won*, sont salariés et reçoivent des commandes du roi ou des membres de la famille royale. A l'inverse, les artistes populaires parcourent le pays en quête de généreux mécènes, transportant pinceaux, papiers et, le plus important de tout, modèles de peintures populaires. Le peintre copie le modèle en posant sa feuille dessus et la copie s'effectue en dessinant de bas en haut de la feuille pour ne pas cacher l'original. Cette pratique existe depuis le XVII^e siècle jusqu'à nos jours. Ces peintures populaires, appelées *Minhwa*, se divisent, selon un concept de la philosophie coréenne, en trois catégories : la peinture du ciel, de la terre et des hommes. Il s'agit d'un très ancien courant culturel, appelé *Dongi*, issu des tribus mongoles altaïques nomades qui traversèrent les plaines de la Chine jusqu'à la péninsule de la Corée. La perspective est traitée d'une manière bien différente ; les montagnes sont vues dans quatre directions comme si le spectateur était au milieu de la peinture. Ces œuvres sont largement exposées et diffusées. Aujourd'hui, cette traditionnelle peinture populaire issue de l'époque médiévale *Chosun* s'est bien adaptée à notre époque, à l'art publicitaire comme au dessin animé, proposant toujours les thèmes symboliques traditionnels de la prospérité, la longévité et d'une abondante descendance.

Après ces passionnantes communications et les discussions autour des sujets abordés, courte réunion du Bureau. ~~Quiproquo et fatigue aidant, plusieurs de nos membres se sont dispersés et~~ la réunion générale est remise au lendemain.

L'Ateneum restant ouvert au public jusqu'à 20h., c'est pour beaucoup l'occasion de découvrir les salles d'exposition permanente. Le Grand hall avec les maîtres de la peinture de l'âge d'or finnois devenus familiers depuis notre arrivée : Gallen Kallela, Albert Edelfelt, Hugo Simberg, Helene Scherfbeck. Dans les salles attenantes, peintres du XVIII^e siècle, avec parmi eux le paysagiste Werner Holmberg, les petites études de Karl Emmanuel Jansson, les natures mortes aux reflets bleutés de Nils Schillmark, et le charme Biedermeier de Ferdinand von Wrigert, d'Amelie Lundahl ou la fraîcheur, proche d'un Boilly, d'Alexander Laurens.

Une remarquable exposition monographique, avec catalogue de référence, est consacrée au sculpteur Ville Vallgreen (1855-1940) bien connu à Helsinki par sa fontaine *Havis Amanda*, sur la place du marché. Archives, photographies, films, présentent cet artiste, amoureux de la vie, auteur de bustes, de monuments et de multiples statuettes Art nouveau.

Le dernier étage est occupé par « La passion d'un ingénieur », exposition de l'immense donation Sihtola, en 2001. Jalo Sihtola (1882-1969) ingénieur, qui dirigea Enso Gutzeit Oy Cie, importante entreprise de moulins à papier et sa femme Ester, professeur de piano, rassemblèrent la plus importante collection privée de Finlande (500 œuvres) constituée de peintures, dessins et gravures. Aimant connaître personnellement les artistes, leurs premières acquisitions furent celles d'amis peintres. Puis leur cercle s'élargit à l'Europe et l'Amérique mais ils restèrent toujours attachés à l'art de leur temps.

Le Musée d'art contemporain Kiasma, situé près de la statue du maréchal Marnheim, fermant à 20h30, il fut possible de visiter une exposition consacrée à la photographie, au film et aux plus récentes techniques numériques.

20h.30. Nous sommes invités à nous retrouver autour d'un verre au *Café Kiasma*. Pour ceux qui le souhaitèrent, la soirée s'acheva dans un sympathique restaurant d'artistes, où nous fut servi un typique repas finnois qui s'acheva dans la bonne humeur.

Vendredi 26 septembre

9h. Rendez-vous non loin du musée pour l'excursion vers la ville de Porvoo, à 50 km d'Helsinki. Promenade libre dans cette ancienne cité dont il subsiste un large et pittoresque quartier aux maisons de bois, d'époque Empire, peintes de couleurs pastel. Elles ont miraculeusement échappé à l'incendie qui, en 1760, en détruisit les trois-quarts. Visite de la l'église médiévale. C'est à Porvoo, après la guerre entre la Suède et la Russie, qu'en 1809, le tzar Alexandre 1^{er} signa la Diète qui fit de la Finlande un Grand-duché autonome. Les murs de brique de l'Hôtel de Ville sont de guingois par manque d'habitude de construire en ce matériau. Le poète national, J. L. Runeberg, est né à Porvoo.

10h.45. Mme Markette Tamminen, Directeur du musée Edelfelt-Vallgren Museum de Porvoo, nous reçoit dans ce musée privé, dirigé par une société, mais subventionné par la Ville et par l'Etat, consacré aux deux artistes nés à Porvoo, situé dans une traditionnelle maison de commerçant. En raison de l'exposition monographique consacrée à Vallgren à l'Ateneum, beaucoup de ses œuvres sont absentes. Aussi nous intéressons nous plus particulièrement au mobilier Art Nouveau de l'Anglais Louis Sparre, précurseur du design finnois, et aux céramiques, à fond bleu et pois blanc très caractéristique, d'Alfred William Finch, Belge qui fonda la Cie IRIS (1897-1902). Pionniers dans l'art industriel finlandais, ils exposèrent, avec l'artiste relieur Eva Mannerherin, au Pavillon finnois de l'Exposition Universelle de 1900, à Paris. Curieux tableau, *Course de cheval*, d'un petit maître (Johan Khutson, 1816-1899), où le cavalier tombé de sa monture est représenté en ronde-bosse sur le cadre !

12h. Déjeuner à Poorvo, à *Wanha Laamanni*. A l'issue du repas, de façon informelle, le président, Sam Sachs II, ouvre la séance générale. Il annonce le décès de deux membres de notre comité. Le Prof. Dr Konstanty Kalinowski, Directeur du musée de Poznam, qui fut si actif pour la vie muséale de son pays et qui avait organisé, en 1997, une inoubliable réunion de l'ICFA, en Pologne. Tous ceux qui étaient présents ne peuvent s'en souvenir qu'avec émotion et reconnaissance ; et aussi le départ de Mlle Marie-José Salmon, Conservateur en chef du musée des Beaux-Arts de Beauvais (France). Une minute de silence est observée à la mémoire de nos deux collègues.

Puis, le président précise les dates des prochaines conférences générales de l'ICOM. La première aura lieu à Séoul (Corée), du 2 au 8 octobre 2004. La suivante, en 2007, se tiendra à Vienne (Autriche), du 25 au 31 août. Ms. Yun-soon Kim, Directeur, Hankuk Art Museum, Kyonggido, prend la parole pour dire combien nous sommes tous vivement invités à nous rendre en République de Corée où la vie des musées connaît un grand dynamisme. Notre président remercie chaleureusement nos collègues coréens, soulignant que beaucoup souhaiteraient s'y rendre mais qu'il ne saurait dire combien en auront la possibilité. Par ailleurs, la généreuse proposition d'Andrej Smrekar, Directeur de la Galerie nationale de Ljubljana, de recevoir notre groupe ICFA dans les mois à venir, a été très favorablement accueillie. La date n'est pas encore précisée. Enfin, R. Hurel, ne souhaitant pas prolonger son mandat de secrétaire au-delà des trois années réglementaires, les candidatures sont les bienvenues pour 2005.

13h.20. Nous reprenons le car en direction de *Stensböle gård*, manoir caché dans les arbres. Sous la conduite de M. Henrik Degarman, visite cette demeure au charme insigne, qui semble avoir été quittée récemment tant la profusion d'objets et de souvenirs y restent vivants. Restée

Hen 2004

dans la même famille, en ligne directe par les femmes, cette demeure de 1815, fut donnée à la Société de la Littérature Suédoise et Finlandaise, en 1997. Le mobilier, du début du XIXe siècle, fut acheté à Saint-Pétersbourg. Nombreux portraits sur les murs, l'un des membres de la famille, Mathilda Rotkirch (1813-1842), étant portraitiste.

14h. Goûter au restaurant à l'invitation de Mme Satu Tiivola.

14h.35. Nous continuons la route vers Haiko, où se trouve la maison d'Albert Edelfelt et son atelier construit en 1883, petit pavillon de bois situé en pleine campagne, sous les arbres. Il nous est ouvert et présenté par Mmes Tuula Moussander et Elina Anttila. Le peintre y travailla vingt quatre étés durant. Depuis 1951, l'atelier-musée appartient à une association d'artistes et peut se visiter.

16h. Nous reprenons la route pour Helsinki. La soirée est laissée libre à chacun.

Samedi 27 septembre

9h. Par une lumineuse journée, départ en car vers les rives du lac Tuusula, à 30 km d'Helsinki. Le groupe s'est réduit car plusieurs collègues ont dû repartir dans leur pays respectif. Cette excursion, empruntant la « Route du lac Tuusula », illustre de façon tout à fait à propos notre sujet d'étude.

10h. Arrivée à *Halosenniemi* où nous est offert un sympathique thé. Dans le grand atelier de Pekka Halonen (1865-1933), transformé pour l'occasion en salle de conférence, exposé de Mme Anna-Maria von Bonsdorff qui fut, durant six ans, responsable de cette demeure. Diapositives des tableaux - très clairs, à la manière de Puvis de Chavannes - mais aussi de photographies anciennes qui restituent l'atmosphère artistique, amicale et familiale qui exista sur les rives du lac Tuusula lorsque tant d'artistes y élurent domicile. Nous visitons de fond en comble cette grande maison construite en deux ans pour une famille de huit enfants. Halonen y choisit le bois, sec, coupé en hiver pour éviter les remontées de sève. Chaque fenêtre est différente formant comme une peinture ouverte sur le paysage. Sur le poêle en faïence vert un léger relief, *Les souffleurs du feu*. Quelques objets : presse à imprimer, instrument à cordes - le *kantelé* - pour accompagner les mélodies finnoises inspirées du *Kallevala*. La famille Halonen était très musicienne, le beau-père était facteur d'orgue et les filles de Sibelius se réfugiaient ici pour jouer du piano. Le traditionnel sauna est au bord de l'eau et plus loin s'étend le jardin potager.

12h.30. Arrivée au restaurant *Krapihovi*, au bord du lac Tuusula, dans une agréable villa construite en 1883. Découverte des délicieuses et multiples facettes de la cuisine finlandaise.

13h.50. Départ pour *Ainola*, demeure que fit construire Jean Sibelius (1865-1957), à partir de 1904, par son ami architecte Lars Sonck. C'est ici qu'il composa l'essentiel de son œuvre. Dans la plus grande pièce du rez-de-chaussée, meublée de sièges russes, où il travaillait et recevait ses amis, se dresse un piano à queue Steinway & Sons qu'il reçut pour son cinquantième anniversaire. Sibelius composait généralement la nuit, de mémoire, et n'avait pas besoin d'instrument. On y trouve aussi le traditionnel poêle vert en faïence lustrée, réalisé par le céramiste Grönroos, de Tuusula. Père d'une nombreuse famille (il eut six filles) ce tyran domestique exigeait le plus grand silence dans cette maison toute de bois. En 1972, ses filles vendirent la propriété et tout ce qu'elle contenait à l'Etat finlandais. Nombreuses peintures accrochées dans la maison, dons de ses amis Akseli Gallen-Kallela, Pekka Halonen ou Eero Järnefel, le frère de sa femme Aino. Le peintre Oscar Parviainen inspiré par la

musique de Sibélius réalisa un tableau en frise (*Cortège funéraire*), ainsi qu'une œuvre à caractère expressionniste représentant Kirsti, la troisième enfant du compositeur, morte en bas âge. Beaucoup d'autres objets comme les vases et pièces de forme de sa fille Heidi Sibelius-Blomstedt, artiste céramiste ou le buste en bronze représentant Sibelius tenant un fer à cheval par John Munsterhjelm, réalisé à Berlin en 1909. Sibélius est enterré à *Ainola*. Sa maison devint un musée en 1994.

15h.15. Arrivée à *Suviranta* (Rivage d'été), maison du peintre Eerö Järnefelt (1863-1937), toujours habitée par ses descendants - de la seconde génération - ce qui lui confère un charme supplémentaire. L'atelier possède une immense fenêtre orientée vers le nord, un poêle en brique vernissée typique de la région et des meubles fonctionnels dessinés par l'artiste. Il eut cinq enfants et sa fille Laura fut également peintre ; son frère, Arnmas Järnefelt, était musicien. Plusieurs de ces d'artistes avait leur symbole. Pour Sibélius c'était le cygne, Gallen-Kalela, le pivert, Halonen, le grèbe huppé, tandis que le nénuphar (*Caltha palustris*) peint en frise sur les murs de la maison était celui de Järnefeld.

Sur le chemin du retour, discussion informelle sur les sujets des prochaines réunions. Le thème arrêté pour la Conférence de Séoul est « Paysages et identités », vaste programme qui pourra se poursuivre à Ljubljana. Un sujet, lié directement au métier de conservateur, est aussi souhaité. Il est proposé une table ronde sur le thème « Comment orienter la vogue des expositions temporaires vers des expositions permanentes », problème lié aux conditions économiques que connaissent beaucoup de musées.

Retour un peu mélancolique vers Helsinki où nos chemins doivent se séparer. Nous faisons nos adieux et renouvelons nos remerciements et notre profonde reconnaissance à Soili, Riitta et Klara, nos charmantes hôtes, qui ont réalisé un séjour et un programme si merveilleux et dense. Tous, nous souhaitons nous revoir l'année prochaine.

Membres de l'ICFA présents à la conférence d'Helsinki 2003 : Elina Anttila, Laura Gutman-Hanhivaara, Roselyne Hurel, Barbara Jaki, Young-Jai Kim, Yun-Soon Kim, Young-Ja Lee, Stephen Lloyd, Stig Miss, Dewey F. Mosby, Riitta Ojanperä, Sun-Kyung Park, Marianne Saabye, Samuel Sachs II, Birgitta Sandström, Karin Sidén, Soili Sinisalo, Andrej Smrekar, Kyung-Hea Song, Klaus Weschenfelder, Gerd Woll et Yul-Soo Yoon.

Participaient également : Anna Maria von Bonsdorff, Sung-Keun Choi, Kirsi Eskelinen, Hea Kyung Kim, Yongcheol Kim, Klara Lindström, Rebekah Mosby et Beth Sachs.

Roselyne Hurel
Secrétaire de l'ICFA